

La sainte du mois

VÉNÉRABLE SATOKO KITAHARA (1929-1958)

Cette aristocrate japonaise, déclarée vénérable en 2015, pourrait devenir la première sainte laïque et non martyre de son pays. Elle est née au ciel un 23 janvier.

Issue d'une noble famille japonaise héritière des samouraïs, Satoko Kitahara grandit dans la religion shintoïste. Elle en garde un grand désir de pureté et, très douée en musique, aimerait devenir pianiste. Mais la Seconde Guerre mondiale est une terrible épreuve : ses frères et sœurs sont tués par des bombardements, elle-même échappe de justesse à la mort. Elle décide alors de faire des études de médecine, tout en cherchant comment donner sens à sa vie.

À 19 ans, passant devant une église, elle se sent poussée à y entrer. Une statue de Notre-Dame de Lourdes, dont elle ignore l'identité, la bouleverse. Elle veut alors découvrir le christianisme et, pour cela, va chaque matin à la messe. Des religieuses espagnoles lui proposent des cours de catéchisme : elle apprend leur langue et rapidement, avec l'autorisation de l'évêque, reçoit le baptême sous le nom d'Élisabeth-Marie. Ce jour est pour elle celui de ses noces avec le Christ. Elle voudrait être religieuse, mais la tuberculose contractée pendant la guerre l'en empêche.

La rencontre du frère Zeno Żebrowski, franciscain venu au Japon avec Maximilien Kolbe, répond à son attente. Comme laïque engagée, elle rejoint leur grand projet d'évangélisation



*Comme la joie du Père
serait grande si,
au lieu de me sauver
seulement moi-même,
je conduisais à lui
beaucoup
d'autres âmes !*

Sur son lit de mort

et adhère à la Milice de l'Immaculée. Surtout, elle œuvre pour les plus pauvres, qui affluent en grand nombre vers Tokyo dans les années d'après-guerre. Dans le quartier dit « des fourmis », habité par des chiffonniers, elle se dévoue avec ferveur auprès d'eux et de leurs enfants. Son sourire illumine tous ceux qui la rencontrent.

Elle décide alors de vivre comme ces affamés et, malgré la puanteur, de partager leur travail dans les ordures, ce qui aggrave sa maladie des poumons. Obligée de s'aliter souvent, l'ancienne aristocrate devenue mendicante découvre l'« apostolat de la souffrance », dans lequel elle ne peut plus rien faire que prier le rosaire. Elle s'éteint, âgée seulement de 28 ans, pleurée par des milliers de personnes qu'elle avait aidées et aimées.

Daniel Vigne

Prier, janvier-février 2026